

Analyse du discours et sémiosis sociale

Béatrice Sokoloff

Volume 2, numéro 1, avril 1984

Le discours social et ses usages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001981ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001981ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sokoloff, B. (1984). Analyse du discours et sémiosis sociale. *Cahiers de recherche sociologique*, 2(1), 159–179. <https://doi.org/10.7202/1001981ar>

Analyse du discours et sémiosis sociale*

Béatrice SOKOLOFF

1. Rappel historique

À partir du moment où la linguistique, en dépassant la limite de la phrase, s'est intéressée à l'étude du discours et a proposé des méthodes d'analyse formelle des textes⁽¹⁾, elle s'est trouvée à travailler sur des objets empiriques qui intéressaient par ailleurs la sociologie. La question très globale du rapport entre production de sens et déterminations sociales n'est pas nouvelle. Elle a été au principe des travaux de la socio-linguistique, qui postulait cependant une analyse en deux temps (analyse linguistique et analyse sociologique), dont les résultats se limitaient à l'observation de co-variances entre les deux plans. À l'époque, P. Henry et S. Moscovici avaient fort pertinemment fait remarquer «qu'en l'absence de définition autonome de la structuration de ces deux plans et de leurs rapports, on aboutit à une impasse théorique et méthodologique»⁽²⁾. Ils proposaient alors une piste à explorer, celle de la définition des «conditions de production» des textes, qui sera notamment reprise par Pêcheux dans son «Analyse automatique du discours»⁽³⁾.

L'exigence méthodologique posée par P. Henry et S. Moscovici était très claire : les hypothèses préalables sur le plan linguistique et sur le plan sociologique doivent être autonomes; ensuite la mise en rapport des deux plans doit elle aussi faire l'objet d'hypothèses spécifiées. Or que s'est-il passé autour de cet objet prénommé «discours»? N'est-on pas passé un peu vite d'un objet empirique à un objet théorique, et n'a-t-on pas préjugé par avance de sa capacité de relier les deux plans d'analyse en question?

En examinant les travaux de Pêcheux, nous tenterons de faire un bilan de ses références théoriques, où se croisent des éléments appartenant à trois problématiques aux interfaces encore largement hypothétiques; le marxisme (et plus particulièrement les développements althussériens sur l'idéologie), la linguistique (champ de la sémantique et de l'analyse du discours) et la psychanalyse (dans sa version freudo-lacanienne). L'analyse du discours est en fait posée, dans la perspective de Pêcheux, à la frontière de la linguistique; à cette frontière, la discursivité renvoie à l'inscription du système de langue dans l'histoire.

Le discours ne saurait être analysé sur le modèle de la langue, pour constituer une sorte de théorie universelle du discursif. Le fonctionnement discursif produit des discours (objets empiriques); mais on peut avancer que la production discursive de sens est une production sociale et en explorer les modalités. C'est à notre avis autour de la question de la production du sens, et non pas du discours en soi, que des emprunts — forcément métaphoriques pour commencer — au champ théorique de la psychanalyse pourraient permettre d'avancer de nouveaux schémas théoriques pour la sémantique et pour la théorie des idéologies.

Si nous insistons sur la nécessité de faire un bilan des apports théoriques des travaux de Pêcheux, c'est qu'il est justement passé d'un questionnement sur le discours à un questionnement sur les difficultés de la linguistique dans le domaine de la sémantique. Or dans les deux champs, il s'appuie sur des énoncés de la théorie althussérienne des idéologies et renvoie à son substrat épistémologique (référence à l'opposition science/idéologie). Lorsqu'il aborde le champ de la sémantique, ses emprunts à la théorie psychanalytique sont très semblables à ceux que faisait Althusser pour définir l'idéologie. Ce fait mérite une certaine attention. Nous montrerons qu'à propos du discours, Pêcheux reprend bon nombre d'énoncés althussériens de la théorie de l'idéologie en général. Nous doutons de la pertinence d'un parallèle qui projette terme à terme, à propos du sujet de l'énonciation, les mécanismes de l'interpellation et de la méconnaissance qui caractérisent selon Althusser le sujet de l'idéologie. Sur de telles bases on ne peut aller beaucoup plus loin qu'affirmer, dans l'analyse empirique des discours, l'assujettissement des acteurs sociaux à des idéologies dominantes. Mais il manque toujours des hypothèses théoriques qui puissent soutenir une explication du pourquoi et du comment de cette domination, donc rendre compte des modalités spécifiques à travers lesquelles les sens sociaux sont produits et ont une efficacité dans telle ou telle conjoncture.

Les recherches empiriques, si nécessaires soient-elles — et elles sont particulièrement nombreuses dans le domaine de l'analyse des discours politiques — ne sauraient suppléer à l'absence d'hypothèses théoriques nouvelles. Les analyses concrètes, comme celle menée par E. Laclau⁽⁴⁾ sur le péronisme, forme particulière de populisme dans l'Argentine des années '40, sont certes intéressantes mais elles nous paraissent limitées par l'utilisation de certains énoncés canoniques de la théorie althussérienne de l'idéologie. Ces analyses montrent qu'il y a bien correspondance, c'est-à-dire occurrence concomitante, entre l'émergence d'un nouveau discours politique (nouveau dans sa thématique et parfois sa rhétorique) et une conjoncture socio-économique, la résultante étant une prise de pouvoir par des acteurs politiques qui réaménagent les contradictions du bloc du pouvoir. Mais comme le remarque E. de Ipola dans son commentaire⁽⁵⁾, si l'explication de E. Laclau rend bien compte des conditions de possibilité d'une expérience populiste dans l'Argentine du début des années 1940, elle ne démontre pas sa nécessité. Du constat de la co-variance entre deux plans d'analyse, on ne peut déduire les modalités d'un rapport nécessaire entre les deux plans : c'est bien le problème soulevé par P. Henry et S. Moscovici! Si les travaux de Pêcheux visaient tout d'abord à inclure dans le protocole d'analyse des discours leurs «conditions de production», nous devons constater que le travail théorique qu'il a consacré ultérieurement à la sémantique⁽⁶⁾ postule en fait la même référence aux énoncés althussériens sur la théorie de l'idéologie en général que les analyses de discours politiques dont nous venons de parler. Nous montrerons que certaines références althussériennes constituent le point d'achoppement principal de ses travaux; quand son questionnement pousse quelques pointes du côté de la psychanalyse, au contraire, Pêcheux indique des voies qui pourraient être fécondes pour l'analyse des idéologies et des discours⁽⁷⁾.

Nous terminerons cette introduction sur un constat : après la vague d'althussérisme des années 1970 où les débats sur l'idéologie tenaient une place centrale, un silence pudique s'est fait sur la portée de cette entreprise théorique. Le vent a tourné, la mode a changé; ou serait-ce que le refoulement a passé par là? On ne parle plus d'idéologie, on est revenu au(x) discours. Or certaines analyses de discours récentes s'inscrivent dans le droit fil des travaux antérieurs de Pêcheux⁽⁸⁾ : les formations discursives y sont toujours présentées comme des «composantes interreliées» des formations idéologiques; le sujet énonciateur d'un discours est encore défini par les mécanismes d'interpellation et d'assujettissement, au sens même où Althusser définissait le sujet de l'idéologie.

Il n'est donc pas inutile de faire le point. La critique commune que nous adresserons ici à Pêcheux et à Althusser s'articulera précisément autour de cette théorie philosophique du sujet, qu'Althusser a formulée en son temps autour des notions d'illusion d'autonomie et de méconnaissance.

2. D'Althusser à Pêcheux : idéologie et discours

Examinons maintenant la démarche de Pêcheux, en remontant jusqu'aux positions théoriques qui soutenaient l'«Analyse automatique du discours». Comme nous l'avons déjà mentionné, Pêcheux partait de la question des conditions de production du discours, pour introduire dans l'analyse les déterminations du contexte social.

Ce concept devait permettre d'articuler les deux plans de l'analyse linguistique et sociologique. Les conditions de production du discours étaient définies comme le «mécanisme de mise en place de protagonistes et de l'objet du discours»⁽⁹⁾; élément non-linguistique, donc, qui devait permettre de rendre compte du discours comme «fonctionnement» (rapport au contexte où il est énoncé). Le contexte, élément des conditions de production, était caractérisé par Pêcheux comme «objet imaginaire (à savoir le point de vue d'un sujet)». Dans cette perspective, le discours n'étant pas analysé comme un texte clos sur lui-même devait être rapporté à l'ensemble des discours possibles, à «ce qui peut être dit» à partir d'un état donné des conditions de production; ensuite seulement son processus de production pouvait être représenté. On aura reconnu au passage la référence (en ce qui concerne la situation de discours) aux travaux de Ducrot⁽¹⁰⁾ sur les présuppositions, et l'allusion à du «déjà dit» ou «déjà entendu» que l'on suppose commun aux interlocuteurs, au même titre que le code linguistique.

Il faut rappeler également que Pêcheux se référait alors au schéma «informationnel» de description intrinsèque du comportement linguistique, tel que proposé par Jakobson⁽¹¹⁾; cependant il le nuancait en reprenant le destinataire et le destinataire, protagonistes du discours, sous la forme de «places déterminées dans la structure d'une formation sociale, places dont la sociologie peut décrire le faisceau de traits objectifs caractéristiques»⁽¹²⁾. Passons sur cette dernière expression structuraliste (qui attribue à la sociologie les méthodes de la phonologie!) et arrivons-en à la représentation de ces places dans le processus discursif : «formations imaginaires désignant la place que A et B s'attribuent chacun à soi et à l'autre»⁽¹³⁾. Il y a une certaine parenté entre cette formulation et la

thèse althussérienne du rapport imaginaire des sujets de l'idéologie aux rapports réels; elle s'en distingue cependant, car c'est un double dispositif que Pêcheux mettait ainsi en place de l'intérieur du discours : dans le processus discursif, c'est la représentation des places par A et B, protagonistes de la communication, qui est mise en scène par et pour des sujets qui s'attribuent mutuellement ces places, dans un geste symétrique de reconnaissance spéculaire qui en soi n'a rien à voir avec les déterminations objectives (dans le processus social) de ces places d'où ils sont supposés parler. D'où un vide théorique inacceptable entre le discours et son extérieur (qui est représenté directement sous les déterminations véhiculées par les protagonistes du discours). Les places sociales dont il est question devraient être définies de façon autonome c'est-à-dire indépendamment de leur réfraction dans le discours à analyser. Dans cette première version, la situation comme élément des conditions de production du discours est définie comme des «places» représentées dans l'imaginaire des protagonistes du discours. Pourtant, lorsque Pêcheux définit l'objet d'une sociologie du discours, il parle bien de «repérer les liens entre rapports de force (extérieurs à la situation de discours) et rapports de sens qui se manifestent dans celle-ci»⁽¹⁴⁾. Ces liens ne font pas l'objet ici, d'une élaboration théorique spécifique.

L'approche que nous venons de synthétiser, se caractérise par des éléments relativement hétéroclites, où la psycho-sociologie de la communication voisine avec des emprunts à la théorie althussérienne de l'idéologie et des références au courant linguistique, d'origine anglo-saxonne, qui s'attachait à la description du «speech-act»⁽¹⁵⁾. En particulier, la référence à un «déjà dit» ou «déjà entendu» commun aux interlocuteurs au même titre que le code linguistique indique bien que la problématique de la «parole» ne se démarquait pas encore nettement des schémas d'analyse du système de la langue.

Les rectifications apportées par Pêcheux dans ses travaux ultérieurs vont porter essentiellement sur la question du sens. Parler de «rapports de sens» laissait déjà entrevoir l'idée que des sens peuvent être contradictoires, voire s'affronter; mais pour pouvoir aborder le sens dans les discours, Pêcheux va faire un long détour, qui le ramènera du côté de la langue, par l'examen des problèmes de la sémantique. Détour critique, certes, mais appuyé sur des raisons philosophiques d'origine althussérienne, qui pourraient faire obstacle à notre avis, à de nouveaux développements théoriques.

Un article à tendance épistémologique va marquer le début de cette réflexion critique. On y trouve notamment énoncé que «le lien qui relie les «significations» d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes»⁽¹⁶⁾; ainsi on remarque qu'à l'intérieur d'une même langue, les mots même peuvent changer de sens suivant les positions tenues par les locuteurs. C'est à partir de là que Pécheux avancera l'existence d'un rapport entre ce qu'il nomme des formations idéologiques et des formations discursives : les premières sont rapportées au champ théorique du matérialisme historique, par la référence à des positions politiques et idéologiques de classe et constituent un champ de forces contradictoires; ce sont «des ensembles complexes d'attitudes et de représentations qui (...) se rapportent plus ou moins directement à des positions de classes en conflit les unes par rapport aux autres»⁽¹⁷⁾. Quant aux formations discursives, elles sont définies comme l'une des composantes des formations idéologiques; une ou plusieurs formations discursives interreliées «déterminent ce qui peut et doit être dit à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée». La fin de cette citation est éclairante, en ce qu'elle démontre une confusion implicite autour de la notion de «position» (s'agit-il de position dans un contexte social ou de position dans les relations entre locuteurs d'un discours?) : «Le point essentiel ici est qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés, mais aussi et surtout des constructions dans lesquelles les mots se combinent, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent ces mots : comme nous l'indiquions en commençant, les mots changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient»⁽¹⁸⁾. •

En fait il y a là assimilation des positions des locuteurs dans la société et dans le discours; cela explique que les formations discursives soient ramenées à des «composantes» des formations idéologiques. Tout comme dans le texte de l'«Analyse automatique du discours», les positions des locuteurs dans la société renvoient à des positions telles que vécues par un sujet dans l'idéologie et telles qu'elles s'expriment dans le discours : on perd de ce fait la structuration de l'analyse en deux plans (linguistique et sociologique), sans pour autant avoir établi des hypothèses théoriques sur leurs rapports; c'est précisément le rapport (de composantes) posé entre formations discursives et formations idéologiques qui en tient lieu! D'où la proximité, qu'on retrouvera pleinement développée dans «Les vérités de La Palice»⁽¹⁹⁾, entre deux pseudo-concepts, l'idéologie et le discours, tous les deux définis en général ... On est loin de la nécessité posée dans

l'«Analyse automatique du discours» (d'une manière lapidaire, mais fondamentalement pertinente) de repérer les liens entre des rapports de force sociaux, définis à l'extérieur de la situation de discours, et des rapports de sens manifestés en son sein. Par ailleurs, le terme «rapport», qui désignait dans ces expressions l'efficace des contradictions sociales, a disparu au profit de celui de «formations» discursives et idéologiques.

Nous allons constater, dans «les Vérités de La Palice», un renvoi systématique aux thèses althussériennes sur l'idéologie en général. Mais avant de montrer comment fonctionne ce renvoi, nous ferons un bref rappel des articulations de la pensée althussérienne à propos de l'idéologie, en mettant en évidence ses références à la théorie psychanalytique (que nous retrouverons utilisées par Pécheux exactement dans le même sens).

Dès le début des travaux d'Althusser, nous remarquons des emprunts au langage de la psychanalyse : dans «Pour Marx» déjà, les développements sur la catégorie de problématique s'appuient largement sur ce qu'Althusser avait dénommé la «lecture symptomale» des textes théoriques. Il s'agissait, on s'en souvient, de la démarcation à poser par la philosophie marxiste entre science et idéologie théorique; les éléments idéologiques repérés dans les textes par ce type de lecture recevaient (par rapport aux éléments scientifiques) le statut de l'erreur, mais Althusser affirmait dans le même mouvement qu'ils étaient aussi des indices, des symptômes d'une réalité extérieure au discours. D'où la double coupure qu'il avançait (et dont l'articulation n'a pas toujours été clairement saisie par les critiques d'Althusser) entre science et idéologie théorique d'une part (comme pratiques discursives), idéologies théoriques et idéologies pratiques d'autre part (et c'est là, au niveau des idéologies pratiques, que faisaient irruption les pratiques sociales non-discursives).

À travers l'élaboration de la catégorie de problématique, qui permet de définir dans les pratiques discursives des idéologies théoriques, nous voyons apparaître (via la lecture symptomale et l'idéologie comme symptôme d'une réalité extra-discursive, la réalité sociale) pour la première fois le parallèle entre idéologie et inconscient. Dès le début, Althusser a posé ensemble la définition de l'idéologie comme catégorie philosophique (le faux, l'erreur qui s'oppose au vrai, à la science) et sa définition comme concept (sous les espèces de sa nécessité sociale, qu'il développera ultérieurement autour du concept de reproduction sociale). Ajoutons que la référence à un caractère «inconscient» de l'idéologie vient à point

pour rectifier les formulations marxiennes tirées de l'«Idéologie allemande», qui présentaient la mystification idéologique comme pure illusion de la conscience; Althusser garde, sous la forme de la fonction de méconnaissance de l'idéologie, le caractère d'illusion de la conscience, mais il l'articule à la fonction de reconnaissance, qui présente la nécessité sociale de cette illusion.

Dans «Lire le Capital», mêmes développements sur cette fonction de reconnaissance-méconnaissance de l'idéologie. Mais les références psychanalytiques se précisent; la fonction de reconnaissance est définie plus spécifiquement en rapport avec «ce que dans un autre contexte et à d'autres fins, Lacan a appelé la relation spéculaire duelle»⁽²⁰⁾ : la reconnaissance s'articule à travers un rapport imaginaire, celui des individus à leurs conditions d'existence sociale.

Ajoutons que les articulations qui permettent à Althusser de passer de la catégorie philosophique d'idéologie à son concept sont rendues possibles non seulement par des emprunts à la théorie freudo-lacanienne, mais par la conjugaison de ces emprunts («scientifiques») à des emprunts philosophiques à Spinoza⁽²¹⁾.

En fait c'est la référence à Spinoza qui permet l'articulation de la double fonction de reconnaissance-méconnaissance de l'idéologie : le vrai s'indique lui-même, comme aussi le faux, l'«illusion», proposition qui se double de l'affirmation de la nécessité sociale de cette illusion; la représentation faussée acquiert un statut positif sous les espèces de la nécessité sociale. Ainsi la référence à Spinoza articule la duplicité de la coupure science/ idéologie : 1) du point de vue discursif, celui de la pratique théorique, l'idéologie (théorique) s'oppose à la science comme illusion de la conscience, erreur, non-connaissance; 2) du point de vue des pratiques sociales (hiérarchie des instances) : nécessité sociale de l'illusion. Plus spécifiquement, Althusser ajoute que l'idéologie est présente dans toute société sous les espèces de l'illusion d'autonomie du sujet⁽²²⁾. D'où les éléments pour une première théorie des idéologies en termes de «matérialité/imaginaire/inversion/sujet» qu'Althusser reconnaîtra plus tard⁽²³⁾ avoir tirés de Spinoza. Le rapport patent avec les formulations de l'«idéologie allemande» a été rappelé plus haut; c'est justement pourquoi la référence à l'inconscient freudien arrive à point nommé pour consolider le concept chancelant d'idéologie. Et on passe également d'une référence philosophique au sujet à une référence conceptuelle, tirée d'une science déjà respectable, la psychanalyse! Finalement l'idéologie est non seulement illusion et erreur

(méconnaissance), mais cette illusion procède d'une nécessité sociale (reconnaissance); par ailleurs cette méconnaissance et cette reconnaissance sont rapportées à un sujet, plus précisément à son inconscient.

Dans l'article «Idéologie et appareils idéologiques d'État»⁽²⁴⁾, Althusser distingue l'idéologie en général comme structure, forme, dont le fonctionnement transcende ses contenus particuliers (les idéologies). Il affirme aussi que l'analyse des contenus idéologiques dépend de la théorie de cette forme générale. On rejoint ici la question du rapport entre discours et idéologie : Pécheux lui aussi définira à sa manière l'existence de cette distinction forme/contenu au niveau du discours.

Dans sa théorie de l'idéologie en général, Althusser reprend terme à terme ses références freudiennes. Mais certaines précisions méritent d'être relevées. Ainsi à propos du parallèle idéologie/inconscient : comme structure, l'idéologie tout comme l'inconscient est omnihistorique (elle existe dans toutes les sociétés, même les sociétés sans classe). Mais le parallélisme va plus loin : nous avons rappelé plus haut comment Althusser passait de l'«illusion de la conscience» (qui définissait encore l'idéologie chez le jeune Marx) à la fonction de méconnaissance, où le caractère inconscient de l'idéologie rendait compte de son efficace en tant que structure, système de représentations, d'objets culturels. Mais la simple référence au terme inconscient ne suffit pas, car il pourrait bien n'être utilisé ici que dans un sens descriptif, et non systématique, au sens où Freud faisait la distinction⁽²⁵⁾. Pour tester la portée de l'emprunt conceptuel, il faut examiner quelles sont les propriétés du sujet correspondant (qui devrait être le sujet de l'inconscient). Or deux énoncés différents apparaissent conjointement dans le discours d'Althusser : 1) Celui qui reprend l'idée d'illusion d'autonomie du sujet, tirée de Spinoza, où est affirmée l'inversion des déterminations : le sujet croit agir alors qu'il est agi; les passages de l'article qui s'étendent sur les pratiques matérielles d'un sujet agissant selon sa croyance dans un appareil idéologique reprennent cette idée de l'inversion des déterminations dans l'idéologie, et l'illusion d'autonomie du sujet. 2) Tout autre est l'énoncé qui définit le sujet de l'idéologie comme support d'un rapport spéculaire; dans ce cas on a bien affaire à un aspect de la causation du sujet de l'inconscient, qui est emprunté pour désigner dans l'idéologie le rapport au deuxième degré, rapport imaginaire, du sujet à ses conditions d'existence. Si on reste dans la logique du «stade du miroir» de Lacan, d'où origine l'expression de relation

spéculaire, dans l'imaginaire du sujet se forme une imago de lui-même dans une certaine situation : image du corps dans l'espace; elle est retraduite par Althusser comme image que l'individu a de sa place dans la société.

Il n'est pas inutile de souligner qu'il ne s'agit donc pas ici du rapport symbolique à l'Autre, qui serait retranscrit en termes d'Autre social. On pourrait tenter de retraduire ce que signifierait l'Autre pour la théorie sociale : Autre qui a le pouvoir d'oppresser, de dominer — pouvoir de classe, de caste, de sexe, etc. — sans pour autant qu'il faille le considérer comme l'Autre absolu, supposément tout puissant, de la relation duelle comme forme névrotique de la relation à l'Autre.

Entre les deux versions de la définition du sujet de l'idéologie, la première doit cependant être rejetée; elle est encore ici l'indice, via la référence à Spinoza, de la confusion déjà relevée entre catégorie et concept d'idéologie. Lacan lui-même s'est exprimé à plusieurs reprises dans les «Écrits» sur le traitement philosophique de la question de la conscience, qui pose l'autonomie du «sujet constituant»; il critique (notamment dans la philosophie existentialiste) la «self-suffisance de la conscience qui (...) enchaîne aux méconnaissances constitutives du moi l'illusion d'autonomie où elle se confie»⁽²⁶⁾.

Ainsi la théorie psychanalytique du sujet de l'inconscient ne comporte pas de rubrique «illusion d'autonomie du sujet», pas plus d'ailleurs que cette reconnaissance par les sujets qu'ils sont bien des sujets qu'Althusser avance comme effet idéologique élémentaire⁽²⁷⁾. Nous pouvons cependant garder la fonction de reconnaissance de l'idéologie, mais uniquement dans le sens du renvoi à un rapport imaginaire des individus à leurs conditions d'existence sociale. Mais nous rejetons par contre la fonction de méconnaissance (dont l'origine est l'opposition philosophique science/idéologie), ainsi que la thèse de l'interpellation, qui n'exprime au fond qu'une tautologie, dérivée de l'idée d'illusion d'autonomie du sujet. Ce qu'Althusser appelle l'interpellation des individus en sujets (impliquant que tout sujet se reconnaît comme tel et méconnaît son assujettissement puisqu'il s' imagine être autonome) doit être rapporté à la catégorie philosophie de sujet et non au concept psychanalytique. N'avoue-t-il pas lui-même que «la catégorie de sujet (qui peut fonctionner sous d'autres déterminations, par exemple chez Platon, l'âme, Dieu, etc.) est la catégorie constitutive de toute idéologie»⁽²⁸⁾? Nous n'avons que faire des attributs de cette catégorie pour définir le concept d'idéologie et les

déterminations idéologiques d'un sujet social, lesquelles restent à élaborer théoriquement autour d'un rapport imaginaire (et/ou symbolique?) à ses conditions d'existence sociale.

En terminant ce bilan sévère de la théorie althussérienne de l'idéologie, nous avancerons l'idée qu'une fois dégagée de leur articulation aux emprunts spinozistes, les emprunts à la théorie freudo-lacanienne pourraient s'avérer féconds pour construire de nouvelles hypothèses théoriques sur l'idéologie et la sémiosis sociale. Nous y reviendrons dans la conclusion de cet essai.

Il nous faut maintenant retourner à Pêcheux pour souligner les profondes connivences de sa démarche, dans «Les vérités de La Palice», avec les thèses althussériennes que nous venons de rejeter. Les chapitres III et IV⁽²⁹⁾ retiendront plus particulièrement notre attention.

Après avoir rappelé la distinction althussérienne entre l'Idéologie (en général) et les idéologies (niveau où Althusser formule l'incidence des rapports de classe), Pêcheux reprend à son compte l'idée que la thèse sur l'interpellation des individus en sujets est la thèse centrale de la théorie de l'idéologie. Rappelons ici que pour Althusser une théorie des idéologies dépendait des thèses développées dans la théorie de l'Idéologie en général⁽³⁰⁾. Or c'est bien par rapport à la théorie de l'Idéologie en général que Pêcheux va situer les perspectives de développement d'une «théorie matérialiste du discours».

C'est autour de l'interpellation et de l'illusion d'autonomie du sujet comme «effet idéologique élémentaire» que Pêcheux va faire le passage entre la constitution du «sujet» dans l'idéologie et la constitution du «sujet» dans le discours, par le biais de ce qu'il appellera l'«évidence du sens» :

«Or, et c'est là le point précis où s'ouvre selon nous la nécessité d'une théorie matérialiste du discours, cette évidence de l'existence spontanée du sujet (*comme origine ou cause en soi*) est immédiatement rapprochée par Althusser d'une autre évidence, présente on l'a vu dans toute la philosophie idéaliste du langage, qui est l'évidence du sens»⁽³¹⁾.

Ainsi les évidences de la «transparence du langage», l'évidence du sens, sont rapportées à l'effet de la constitution d'un sujet, ce qu'Althusser nomme «l'effet idéologique élémentaire».

Le passage cité ci-dessus marque bien, dans sa référence althussérienne à la constitution du sujet, que Pêcheux endosse la

thèse spinoziste que nous avons rejetée plus haut. On retrouve également chez Pêcheux l'association repérée chez Althusser entre ces éléments spinozistes et des emprunts à la théorie psychanalytique; il y va même d'une petite variation et fugue du côté d'une interprétation de Lacan à la manière de Spinoza, en posant l'existence d'un «procès du signifiant dans l'interpellation-identification». Il reprend donc à sa façon la formule lacanienne du signifiant qui représente le sujet pour un autre signifiant (fonction de représentation symbolique) : «il est question du sujet comme procès (de représentation) intérieur au non-sujet que constitue le réseau des signifiants, au sens que lui donne J. Lacan : le sujet est «pris» dans ce réseau (...) de sorte qu'il en résulte comme «cause en soi» au sens spinoziste de l'expression»⁽³²⁾. Nous avons déjà mentionné plus haut (p. 12) un passage de Lacan qui interdit de telles interprétations et les renvoie précisément du côté de la philosophie. Même usage donc chez Pêcheux de la catégorie philosophique de sujet; même si c'est dans un sens critique, cette critique ne saurait déboucher sur des déterminations conceptuelles.

L'horizon d'une théorie de la production du sens nous apparaît encore bien bouché, si l'on considère le point de départ que lui assigne Pêcheux. Comme Althusser, il raisonne en philosophe! Que cette philosophie soit d'inspiration matérialiste-dialectique (en fait beaucoup plus matérialiste que dialectique...) ne garantit pas les résultats, puisqu'on pourrait repérer aisément dans le substrat matérialiste des thèses sous-jacentes à la démarche de Pêcheux l'effet de la coupure science/idéologie telle que proposée par Althusser. Son approche philosophique des difficultés de la sémantique procède du principe althussérien que la coupure scientifique est subordonnée à une révolution philosophique; en fait la critique de Pêcheux des courants de la sémantique renvoie à l'opposition de l'idéalisme et du matérialisme dans la plus pure tradition léniniste (reprise en bonne partie par Althusser).

Nous avons rappelé plus haut les traces que l'opposition science/idéologie avait laissées dans les thèses sur l'idéologie en général : constitution d'un sujet posée sur le mode universel, éliminant toute référence à l'effet des contradictions sociales; illusion d'autonomie de ce sujet universel; méconnaissance de son processus de constitution et de ses conditions sociales d'existence. À l'Idéologie, structure et fonctionnement qui met en scène un sujet universel, s'oppose la science, «procès sans sujet». La fonction de l'Idéologie, via l'interpellation-assujettissement, est donc une fonction de ciment social, qui ne laisse pas de place à la contradiction. Impossible dans ce contexte de poser théoriquement

l'existence de sens contradictoires dans une formation sociale, ni par conséquent d'assigner aux «rapports de sens» une fonction théorique dans l'analyse des formations discursives. Quelle analyse faire, en particulier, des idéologies (représentées dans certaines formations discursives) véhiculant des sens correspondant à des positions sociales «non-dominantes»? Comment rendre compte à l'intérieur même des idéologies «dominantes» de l'existence de sens contradictoires?

En rapportant le fonctionnement des idéologies et des discours à un sujet universel, on s'interdit de penser leurs déterminations sociales contradictoires. Dans la problématique althussérienne endossée par Pêcheux, la forme-sujet du discours et de l'idéologie ne pourrait être subvertie que par du «non-sujet», donc dans des énoncés appartenant au domaine de la science. On pense ici à la métaphore nébuleuse, qui apparaissait dans les premiers travaux d'Althusser, du marxisme comme «arme» de la révolution!

Le «non-sujet» que nous venons d'évoquer, on le retrouve chez Pêcheux lorsqu'il qualifie la pratique politique prolétarienne; il avance en effet que celle-ci «rompt avec le fonctionnement spontané de la forme-sujet» et il ajoute que «le travail désidentificateur de l'idéologie prolétarienne (...) se développe paradoxalement à travers de nouvelles identifications où *l'interpellation fonctionne à l'envers*, c'est-à-dire en référence à des «non-sujets» tels l'histoire, les masses, la classe ouvrière et ses organisations»⁽³³⁾. On peut se demander par quelle grâce particulière une idéologie (et encore : une idéologie «dominée») peut ainsi subvertir l'assujettissement résultant de l'interpellation; et qu'est-ce qu'une interpellation qui fonctionnerait à l'envers? La réponse est longuement développée dans le chapitre IV des «Vérités ...». Nous en résumerons l'argument.

Il repose essentiellement sur une précision apportée dans le chapitre précédent, où Pêcheux avançait que «l'interpellation de l'individu en sujet de son discours s'effectue par l'identification (du sujet) à la formation discursive qui le domine»⁽³⁴⁾; dans ce passage, il soulignait que le sens des mots, expressions, propositions, etc., n'était pas défini dans la langue, de façon univoque et universelle, mais se constituait dans chaque formation discursive. Par ailleurs la nature du rapport entre formations discursives et formations idéologiques apparaissait de manière très floue, le principe de «l'intrication» des unes dans les autres résidant selon Pêcheux précisément dans l'«interpellation»⁽³⁵⁾. Revenant à cette interpellation⁽³⁶⁾, au chapitre IV, il amène un élément nouveau,

sous la forme d'un dédoublement entre «sujet de l'énonciation» et «sujet universel». Il ajoute que ce dédoublement correspondrait au rapport entre ce qu'il appelle dans le discours le préconstruit («le «toujours-déjà» là de l'interpellation idéologique qui fournit-impose la «réalité» et son «sens» sous la forme de l'universalité») et ce qu'il appelle l'articulation (ou effet-transverse) qui «constitue le sujet dans son rapport au sens, c'est-à-dire représente dans l'interdiscours ce qui détermine la domination de la forme-sujet».

Ces formulations alambiquées traduisent en fait, autour du dédoublement de l'interpellation, une tentative de dépassement des contradictions de la théorie althussérienne de l'idéologie, où les énoncés sur l'idéologie en général bloquent le développement d'une théorie des idéologies⁽³⁷⁾. Ces difficultés se retrouvent chez Pêcheux autour de la question du sens : comment passer d'un sens «évident» dans la langue à un sens «produit» dans les formations discursives?

Faute d'être revenu sur les déviations que nous avons analysées dans la théorie de l'idéologie en général, Pêcheux ne peut sortir de l'impasse. Pour ce faire, il faudrait qu'il développe le rapport entre les formations discursives et les idéologies, définies comme des ensembles signifiants où se heurtent, se combinent voire se neutralisent des «sens sociaux» non unifiés à priori sous les espèces de la dominance idéologique.

Il n'est donc pas étonnant que le rapport posé par Pêcheux entre les formations discursives et l'idéologie en général se traduise par des formulations paradoxales, telle celle que nous avons relevée plus haut sur «l'interpellation à l'envers» de l'idéologie prolétarienne. Et la distinction entre sujet de l'énonciation et sujet universel (de l'Idéologie) ne résout pas grand'chose; elle permet tout juste à Pêcheux de distinguer entre les «bons» et les «mauvais» sujets! Dans le discours du «mauvais sujet», en effet, le sujet de l'énonciation se «retournerait» contre le sujet universel, le mauvais sujet rejetant l'évidence du sens qui lui est proposée. Mais qu'est-ce que l'inverse d'une évidence!

Cette lutte contre les évidences, Pêcheux en fin de compte ne peut s'empêcher de la rapporter à la formation des connaissances scientifiques. On retrouve bien là l'effet du blocage théorique althussérien. C'est à «l'effet des sciences et de la pratique politique prolétarienne sur la forme-sujet»⁽³⁸⁾ que nous devons la miraculeuse dés-identification des sujets de l'idéologie prolétarienne! C'est finalement la science marxiste (dont le rapport à la politique est un autre thème-clé de l'épistémologie althus-

sérienne) qui permet aux individus des classes dominées de rejeter les idéologies et les discours dominants. N'empêche que dans ces conditions, on ne peut plus penser une telle idéologie avec les thèses développées dans la théorie de l'idéologie en général. Et on ne saura jamais, sur cette base, comment on est passé des énoncés théoriques aux énoncés idéologiques, ni à quel «sujet» (assujetti ou non) on y a affaire. Le qualifier de «mauvais sujet» n'explique en rien la production de sens idéologiques nouveaux, ni en quoi ces sens nouveaux peuvent avoir une efficacité sociale. Nous nous arrêterons sur ce constat d'échec. Le grand détour de Pêcheux par la critique de la sémantique s'est perdu dans les sables mouvants de l'idéologie en général. Et la théorie du discours n'y a pas gagné des bases plus claires pour autant ...

3. Vers une analyse de la production sociale de sens

Les débats qui se sont amorcés au début des années '70 autour de la constitution d'un nouvel objet théorique, le discours, ne sauraient être considérés comme clos. Ils ont à tout le moins commencé à déplacer la position de certaines questions, et ce dans les deux principaux champs théoriques auxquels ils faisaient référence, la linguistique et le marxisme (comme théorie de l'histoire fondée sur l'analyse des contradictions sociales). La socio-linguistique ne mettait pas en cause les frontières entre linguistique et sociologie, puisqu'elle n'observait que des co-variances entre l'analyse du sens et celle des déterminations sociales; le sens, dans l'analyse de contenu classique, n'était pas questionné quant à son universalité, son évidence comme dira Pêcheux.

Le déplacement s'opère donc autour des questions soulevées par l'analyse du discours : comment penser une théorie du discours comme théorie de la détermination historique des processus sémantiques? La nouvelle problématique est donc celle de la production sociale du sens. Dans la perspective développée par Pêcheux, la linguistique se trouve ainsi limitée à la théorie des mécanismes syntaxiques et des processus d'énonciation, et le marxisme défini comme théorie des formations sociales et de leurs transformations; et dans ces formations sociales, c'est dans l'idéologie que s'élaborent et circulent les sens sociaux, mais c'est dans la langue qu'il faut voir le lieu matériel où se réalisent les effets de sens⁽³⁹⁾. D'où la question centrale des rapports entre une théorie des idéologies et une théorie du discours. Si l'objet théorique «idéologie» est à notre avis encore loin d'être constitué, on peut en dire autant de l'objet théorique «discours»; nous serions même portée à le qualifier de pseudo-objet, ou d'objet transitoire,

qui fonctionne en dernière analyse comme indice de la nécessité de déplacer l'analyse sémantique du champ de la linguistique vers le champ de l'analyse sociale-historique.

Nous avons centré notre réflexion sur les points précis où Pêcheux rejoint les questions débattues dans la problématique althussérienne des idéologies, pour montrer que là aussi il est urgent de faire le ménage si on ne veut pas se condamner à tourner en rond. C'est pourquoi nous avons mis en évidence dans la théorie althussérienne les points de blocage théorique, que nous avons repérés dans la théorie de l'idéologie en général. Dans la mesure où une analyse de la production sociale de sens se constitue en référence à la linguistique et au marxisme, le débat mené au sein de la linguistique devrait tenir compte des rectifications qui doivent également avoir lieu dans la théorie marxiste.

Ceci dit, quelles sont les avenues théoriques qui se dessinent à partir de ces multiples remises en question? Les rectifications que nous avons esquissées plus haut à propos de l'objet théorique «idéologie» ont des répercussions que nous ne pouvons développer ici⁽⁴⁰⁾ sur la conception marxiste (à fonction encore essentiellement critique) de la topique infra-superstructure. Disons simplement qu'elles permettent de poser l'analyse des idéologies comme composantes de tous les procès sociaux, y compris celui de la production matérielle analysée le plus longuement par Marx dans «Le Capital». La perspective est ainsi ouverte pour l'analyse de la production-circulation du sens comme constituante de la production sociale, et on peut enfin sortir de la problématique étriquée et biaisée de l'idéologie comme facteur de la reproduction sociale.

Mais revenons sur un élément de ces rectifications, qui a été présenté plus haut, à savoir la critique des emprunts althussériens à la théorie psychanalytique. À partir de cette critique, on peut faire un premier bilan des apports potentiels de la psychanalyse à l'avancement des questions posées autour de la production sociale du sens; on rejoint ici les difficultés de la sémantique et de la théorie de l'idéologie, et la production de l'objet théorique(?) «discours» pour représenter l'inscription de la langue dans l'histoire.

Signalons tout d'abord qu'il ne faudrait pas abuser des parallèles et considérer l'idéologie comme une sorte d'inconscient social, pas plus d'ailleurs qu'il ne faudrait assimiler l'idéologie au langage, sous prétexte qu'un même sujet s'y représente. Comme le signale E. Roudinesco⁽⁴¹⁾, la relation du sujet au langage ne

recouvre pas celle du sujet à l'idéologie. Si l'on renvoie à la constitution du sujet dans la théorie psychanalytique, notamment dans les formulations lacaniennes, encore faut-il faire travailler cet emprunt analogique dans le champ théorique où il est exporté : parler indifféremment d'un sujet de l'inconscient, d'un sujet du discours ou d'un sujet de l'idéologie peut prêter à confusion.

Sur ce point, nous rappellerons également qu'il ne faudrait pas retenir de la psychanalyse uniquement les déterminations imaginaires dans la constitution du moi, en les isolant des déterminations symboliques. C'est un peu l'erreur d'Althusser, dans la thèse sur l'idéologie comme représentation d'un rapport imaginaire d'un sujet (social) à ses conditions d'existence; surtout qu'elle se conjugue avec l'interprétation en termes d'illusion d'autonomie dont nous avons critiqué la pertinence. Pêcheux reprend cette conjonction à propos aussi bien du sujet du discours que du sujet de l'énonciation; il pose notamment la théorie de l'énonciation comme «théorie de l'illusion subjective de la parole», en soulignant par ailleurs la nécessité pour la linguistique de définir un «correspondant de l'imaginaire et du moi freudien»⁽⁴²⁾.

Les rapports entre l'imaginaire et le symbolique dans la théorie freudo-lacanienne constituent peut-être un lieu d'emprunts théoriques féconds pour la sémantique et la théorie de l'idéologie; ces emprunts permettraient éventuellement de clarifier en linguistique les rapports entre sémantique et syntaxe, dans la mesure où, selon Pêcheux, «la frontière entre le linguistique et le non linguistique se situe à l'intérieur des phénomènes sémantiques»⁽⁴³⁾.

La constitution du sens se pose bien à la frontière du linguistique et du social, mais l'identification d'une frontière ne fait que désigner (sous la modalité du discursif) l'articulation de la langue à l'histoire. Pour aller au-delà de cette désignation, Pêcheux indique une voie dans des travaux encore peu connus des linguistes soviétiques Melvucuk et Zolkovskij sur la paraphrase; ceux-ci définissent le sens comme un invariant des transformations synonymiques (paraphrases), et Pêcheux ajoute que leurs formulations permettraient peut-être de déboucher sur l'idée que «le sens existe sous la forme d'invariants paraphrastiques historiques, c'est-à-dire d'invariants variables historiquement»⁽⁴⁴⁾. Cette perspective l'amène à s'interroger sur une manière de concevoir la structuration du lexique «de telle manière qu'elle soit à la fois le résultat et la matière première des processus discursifs (à travers la formation de

métaphores, métonymies et synonymies, la construction jamais unifiée de subordinations lexicales contradictoires (...), etc.)»⁽⁴⁵⁾.

Le sens est ainsi défini comme produit dans un processus discursif (processus que Pêcheux appelle aussi très souvent «discursif-idéologique»), dont la matérialité (la «base») est linguistique. On relèvera dans les passages qui précèdent que l'articulation syntaxe-sémantique se joue en particulier autour de la métaphore et de la métonymie. Cela n'est pas sans nous rappeler certaines formulations de Jakobson sur la métaphore et la métonymie comme les deux versants du langage. Cette référence à Jakobson est présente également dans de nombreux développements de Lacan. Rappelons que c'est dans un processus métonymique que le signifiant est dit «représenter le sujet pour un autre signifiant». Mais là encore, il faut replacer l'emprunt dans son contexte. Nous avancerons que ce contexte est encore une fois l'articulation par Lacan des registres de l'imaginaire et du symbolique. Si le moi est une instance imaginaire, le sujet n'est pas pour autant réductible au moi. D'un point de vue intersubjectif, la relation duelle est fondée sur, captée par l'image d'un semblable; mais si elle peut poser «un autre qui soit moi», c'est parce qu'originellement «moi est un autre» : c'est le rapport à l'autre et non au même qui fonde l'intersubjectivité. Le lieu de l'autre est aussi défini par Lacan comme lieu du «trésor du signifiant»; le rapport du sujet du signifiant est un rapport symbolique.

Pour tirer parti de certaines conceptualisation de la psychanalyse dans le domaine de la linguistique ou de la théorie des idéologies, il faut commencer par admettre que cette discipline a pour objet l'inconscient et non pas le sujet; de l'inconscient «structuré comme un langage» au discours du sujet analysé, il y a toute l'épaisseur du travail de l'interprétation, qui reconstruit la signification de ce discours.

L'analyse du discours social pourrait développer un équivalent théorique de ce travail d'interprétation. Mais en tenant compte du fait, et c'est là un point important, qu'à la différence de l'inconscient où les signifiants se déplacent et se condensent dans des rapports où n'existe pas la contradiction, dans le social, qui peut être assimilé (par analogie) à la matière signifiante des processus de la sémiosis sociale, la contradiction existe au cœur des rapports sociaux. L'ambiguïté du sens, dans le social-historique, tiendrait alors précisément à ce qu'il se constitue sur des signifiants contradictoires. À partir de là, on devrait commencer à penser l'efficace de cette ambiguïté dans les processus sociaux. Le déve-

loppement de la théorie des idéologies dépend largement d'hypothèses nouvelles qui pourraient s'inscrire dans une telle problématique.

Béatrice Sokoloff
Institut d'urbanisme
Université de Montréal.

*L'auteur remercie Vito Ahtik, qui a bien voulu lire et commenter une première version de ce texte.

- (1) Rappelons ici le travail de Z. Harris : «Discourse Analysis», 1952, traduit en français dans la revue *Langages*, 11, 1968, qui a eu une influence notoire sur les travaux de Pêcheux que nous examinerons plus loin.
- (2) P. Henri et S. Moscovici : «Problèmes de l'analyse de contenu», *Langages*, 11, 1968, p. 38.
- (3) M. Pêcheux : «Analyse automatique du discours, Paris, Dunot, 1969.
- (4) In «Politics and Ideology in Marxist Theory», New Left Review ed., Londres, 1977.
- (5) E. de Ipola : «Ideología y discurso populista», Folios Ediciones, Mexico, 1982, p. 116.
- (6) M. Pêcheux : «Les vérités de La Palice», Maspéro, Paris, 1975.
- (7) Le discours étant seulement l'une des modalités concrètes possibles des idéologies, à côté des comportements, des us et coutumes, des rituels, des images et autres véhicules de l'expression des sens sociaux; il faut ajouter que l'étude de la production des sens sociaux ne saurait considérer exclusivement ceux qui sont produits dans le cadre des appareils d'État.
- (8) Voir par ex : J.-J. Courtine, J.-M. Marandin «Quel objet pour l'analyse du discours?», in «Matérialités discursives», ouvrage collectif (avec la participation de M. Pêcheux), Presses de l'Université de Lille, Lille, 1981. Voir également le n° 62 de la revue *Langages*, juin 1981, sur l'analyse du discours politique.
- (9) M. Pêcheux, *op. cit.*, p. 16.
- (10) O. Ducrot : «Présupposés et sous-entendus», *Langue française*, 4, (1969).
- (11) R. Jakobson : «Essais de linguistique générale», paru en 1952; traduit en français par N. Ruwet, Paris, Ed. de Minuit, 1963, pp. 212-214.
- (12) M. Pêcheux, *op. cit.*, p. 18.
- (13) *Idem*, p. 19.
- (14) *Idem*, p. 23.
- (15) Les travaux de Ducrot doivent beaucoup à ceux de Searle.
- (16) Cl. Haroche, P. Henry, M. Pêcheux : «La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours» in *Langages*, 24, 1971, p. 98.
- (17) *Idem*, p. 102.
- (18) *Idem*.
- (19) M. Pêcheux : «Les Vérités de La Palice», Paris, Maspéro, 1975.
- (20) L. Althusser : «Lire le Capital», Paris, Maspéro, tome 1, 1968, p. 63.
- (21) Sur lesquels il serait trop long de s'étendre ici, bien qu'ils jouent un rôle important dans les élaborations althussériennes de la philosophie marxiste, notam-

ment en ce qui a trait aux catégories matérialistes; nous avons montré ailleurs* que ce petit jeu avait eu des conséquences sérieuses sur la définition des catégories dialectiques, et n'était pas étranger à la difficulté de poser le rapport entre théorie de l'idéologie en général et théorie des idéologies, niveau où est définie l'efficace des rapports de classe.

Nous avons également démontré que toute la démarche philosophique d'Althusser était en fait gouvernée par la recherche d'une assise matérialiste à toute épreuve contre la dialectique hégélienne; d'où le recours au matérialisme de Spinoza.

*cf. B. Sokoloff : «Vers une théorie marxiste des idéologies : Althusser, et après?». Thèse de doctorat, Département de sociologie, Université de Montréal, 1978.

- (22) Formulée ainsi par Spinoza dans «Éthique» II, proposition XXXV : «L'idée de leur liberté, c'est donc qu'ils ne connaissent aucune cause à leurs actions». Cité par P. Anderson, «Sur le marxisme occidental», Paris, Maspéro (1977), p. 92.
- (23) L. Althusser : «Éléments d'autocritique», Paris, Hachette, p. 82.
- (24) L. Althusser : «Idéologie et appareils d'État», *La Pensée*, n° 151, juin 1970.
- (25) «Nous employons les mots conscient et inconscient, tantôt en un sens descriptif, tantôt en un sens systématique qui indique l'appartenance à des systèmes déterminés et la possession de certaines propriétés», in «Métopsychoanalyse», Paris, PUF, coll. «Idées», p. 75.
- (26) J. Lacan : «Écrits», tome I, Paris, Seuil, coll. Points, p. 96.
- (27) in «Idéologie et appareils idéologiques d'État», art. cit. p. 30.
- (28) *Idem*, p. 29.
- (29) Intitulés respectivement «Discours et idéologie(s)» et «Les processus discursifs dans les sciences et la pratique politique».
- (30) cf. «Idéologie et appareils idéologiques d'État», art. cit. Dans le travail cité plus haut (cf. note 21), nous avons longuement démontré le blocage épistémologique que constituent les thèses sur l'Idéologie (en général) pour développer une théorie des idéologies où la dynamique des contradictions sociales puisse être pensée; théorie, donc, où les idéologies puissent être saisies dans leur efficace contradictoire, impliquant au sein des idéologies et entre idéologies des sens qui s'opposent et/ou se combinent dans des formations de compromis révélatrices, et non pas théorie qui met en scène répétitivement la façon statique dont les idéologies assurent la reproduction de l'ordre social (sans que le principe de rupture de cette «éternité» de la reproduction puisse jamais être saisi théoriquement).
- (31) «Les vérités de La Palice», *op. cit.*, p. 137; nous soulignons.
- (32) *Idem*, p. 141.
- (33) *Idem*, p. 250; nous soulignons.
- (34) *Idem*, p. 145, repris à la p. 197.
- (35) *Idem*, p. 145, en particulier la note 25.
- (36) L'interpellation de l'individu en sujet de son discours, par l'identification du sujet à la formation discursive qui le domine.
- (37) Comme nous l'avons montré dans «Vers une théorie marxiste des idéologies...», *op. cit.*
- (38) «Les vérités de La Palice», *op. cit.*, p. 200.
- (39) M. Pécheux et C. Fuchs : «Mise au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours», *Langages*, n° 37, 1975, p. 8.

- (40) Nous renvoyons pour cela à «Vers une théorie marxiste des idéologies...», *op. cit.*
- (41) E. Roudinesco : «Un discours au réel», Mame, Tours, 1973; passage cité par P. Henry dans «Le mauvais outil. Langue, sujet et discours» Ed. Klincksieck, Paris, 1977, p. 138.
- (42) «Les Vérités de La Palice», *op. cit.*, p. 161.
- (43) «Mise au point et perspectives...», art, *cit.*, p. 78.
- (44) «Les Vérités de La Palice», *op. cit.*, p. 268.
- (45) *Idem*, p. 269.